

Louis
Botinelly



LOUIS BOTINELLY

SCULPTEUR INCONTOURNABLE
DANS LA MARSEILLE DU XX^e SIÈCLE (1883-1962)

Par Laurent Noet
Docteur en histoire de l'art

L'après-guerre de 14-18 et les années 20

Louis Botinelly entame une nouvelle vie lorsque débute l'entre-deux-guerres : il renonce d'abord à une carrière parisienne(1) et se réinstalle à Marseille, il divorce ensuite de Jeanne Gaillard et épouse dans la foulée Madeleine Nicolet(2), rencontrée à Avignon pendant la guerre. Très rapidement, il entend devenir un acteur incontournable de la scène artistique phocéenne. Aussi, dès décembre 1918,

expose-t-il *Le Dresseur d'ours* –sa pièce maîtresse(3)– dans une vitrine de la rue Saint-Ferréol au milieu d'œuvres de circonstance –comme *Le Chant de la Victoire* ou les bustes de *Maréchal Foch* et de *Georges Clemenceau*. De même, il n'hésite pas à offrir plusieurs terres cuites et dessins au maire Eugène Pierre pour une tombola organisée par la Croix Rouge au profit des poilus. Il participe au printemps 1919 à la renaissance des expositions de l'Association des artistes mar-

seillais dont il devient membre en 1920 ; dix ans plus tard, il prend la vice-présidence de l'Union des artistes de Provence, successeur de l'association susnommée. Il se rapproche par ailleurs de Marius Dubois, fondateur du musée du Vieux-Marseille. C'est certainement par son intermédiaire qu'il publie un premier article, en 1922, dans la revue *Pro Arte, Lettres et Arts* : Dubois est membre du comité marseillais de cette publication nationale initiée par l'écrivain Henri de Ré-

NOTES (1) Botinelly s'installe à Paris en 1906 au moment où il intègre l'École nationale supérieure des beaux-arts, il y demeure jusqu'à sa mobilisation en août 1914 (7^e régiment du génie basé à Avignon) (2) Botinelly épouse Jeanne Gaillard (1885-1962) à Riez le 14 octobre 1908, leur divorce est prononcé le 27 mai 1921. Il se remarie à Marseille avec Madeleine Nicolet (1896-1978) le 21 décembre 1921 (3) *Le Dresseur d'ours* figure au Salon des artistes français de 1911 (plâtre, n°3139) et 1913 (bronze, n°3217). Le bronze y obtient d'ailleurs un encouragement spécial de l'État et le prix Desprez de l'Institut, la Ville de Marseille l'acquiert le 23 août 1927, moyennant 25 000 francs

gnier. À la suite de quoi, quelques mois plus tard, il préside avec le sculpteur Eugène Gosselin la commission de sculpture de l'Association professionnelle des Arts et Lettres de Provence. Parallèlement, il assoit sa renommée sur l'érection de monuments aux morts. L'heure est en effet au recueillement. Partout en France, des comités se créent pour glorifier les héros de la Patrie tombés au champ d'honneur. Une aubaine pour tous les statuaires ! Botinelly use de ses origines pour s'imposer dans les Basses-Alpes. En tant qu'enfant et rare sculpteur du pays ayant une aura nationale, il ne rencontre guère de rivalité. Il réalise donc logiquement les monuments de Digne-les-Bains, de Sisteron et de Riez, respectivement sa ville natale ainsi que celles de son père et de sa première femme. Mais il s'impose également, souvent sur concours, dans les départements limitrophes du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône.

Il compose deux atlantes musculeux, génies de l'olivier et du pin auxquels un tronc sert de gaine, afin de soutenir le balcon d'honneur.

Peu à peu, sa notoriété grandissante et des relations patiemment entretenues lui gagnent des commandes prestigieuses. Ainsi, dans le cadre de l'Exposition coloniale de 1922, Marius Dubois lui confie-t-il la décoration du Palais de Marseille et des Arts de la Provence. Contrairement aux autres constructions dont le destin est éphémère, ce pavillon est appelé à devenir par la suite le local du musée du Vieux-Marseille ; Botinelly y apportent donc un soin tout particulier. Il compose deux atlantes musculeux, génies de l'olivier et du pin auxquels un tronc sert de gaine, afin de soutenir le balcon d'honneur. L'œuvre, dans la lignée des cariatides de Pierre Puget à Toulon, revêt suffisamment d'importance aux yeux du sculpteur pour que l'un des modèles en plâtre le représente au Salon des artistes français de 1922 (n°3070). Marius Dubois recommande Louis Botinelly au sénateur maire de Marseille Siméon Flaissières, dont il fut



1922

Cariatides
du Palais de
Marseille et des
Arts de Provence,
Parc Chanot,
Marseille.



1925-1927

Les colonies d'Asie,
escalier de la gare
Saint-Charles,
Marseille

le secrétaire particulier. De fait, les édiles lui font bientôt confiance pour collaborer à la réalisation d'un décor longtemps ajourné, celui de l'escalier monumental de la gare Saint-Charles. Le marché de gré à gré avec les sculpteurs est entériné le 26 février 1924. Botinelly reçoit donc la commande de deux groupes pour le pied de l'escalier, moyennant 80 000 francs : *Les Colonies d'Asie et d'Afrique*, évocation tardive de l'exposition de 1922. Le 18 juin 1925, les blocs de marbre sont installés sur le site : la taille des sculptures s'effectue sur place d'après les modèles exécutés dans l'atelier. Enfin, une fois les travaux de statuaire ache-

Les édiles lui font bientôt confiance pour collaborer à la réalisation d'un décor longtemps ajourné, celui de l'escalier monumental de la gare Saint-Charles.

vés, l'inauguration solennelle du monument a lieu en présence du président de la République

Gaston Doumergue, le 24 avril 1927. Cette même année, l'artiste présente le buste en marbre de *Siméon Flaissières* au Salon (n°2996).

Les années 30

La ville connaît, durant cette période, une nouvelle ère faste pour la sculpture monumentale. Alors que certains théoriciens de l'architecture contemporaine tendent à l'épuration, à l'éradication

du pittoresque ou de l'anecdote, les architectes marseillais renouent, eux, avec le bas-relief décoratif. Ainsi, en 1936, Botinelly donne-t-il *Le Doc-*

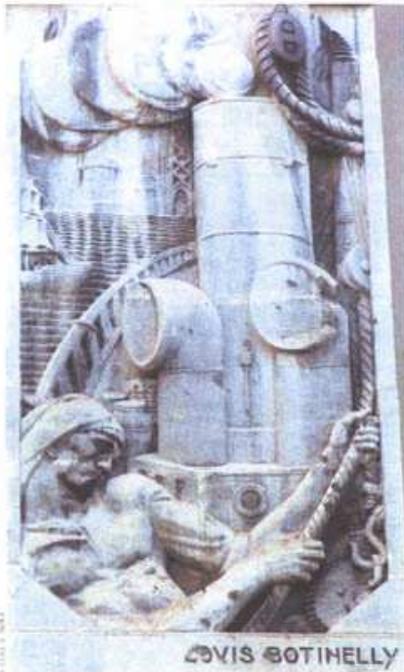
ker, motif au cadrage serré, quasi photographique et pendant du *Conducteur de tracteur* de Raymond Servian, pour la façade de la Bourse du

Travail d'Eugene Senes Cependant, le principal promoteur de ce parti pris reste Gaston Castel comme en temoigne l'Opera (1924), l'annexe du Palais de Justice (1933) ou la prison des Baumettes (1938) Boinnelly et Castel se cotoient des les annees 1920 le sculpteur portraiture notamment les enfants de son ami en 1927 Par contre, ils collaborent ensemble, pour la premiere fois en 1930, au *Monument a la gloire de Louis Capazza et Alphonse Fondere* Ces deux heros ont effectue, le 14 novembre 1886, la premiere traversee en ballon entre Marseille et la Corse En 1929, un comite se constitue afin qu'un monument commemoratif soit erige sur la place Saint-Michel, point de depart des aeronauts Plutot que d'envahir l'espace devolu a un marche populaire, Castel imagine un relief architecture au dos de l'abside de la chapelle du couvent des Sœurs de l'Esperance Pour sa part, Boinnelly represente les visages laures des aerostiers, autrefois polychromes, sur un fond stylise de ciel et de mer A



Les Metiers
du Batiment
Cite des
Associations
Marseille

la fois grandiose et discret, cet ensemble est inaugure le 16 novembre 1930 Il s'agit la des debuts d'une association longue de trente ans L'architecte, neanmoins, n'emploie guere le statuaire pour les façades de ses batiments, lui preferant Antoine Sartorio, il le sollicite davantage pour un decor interieur et independant



1936

Le Docker
Bourse du Travail
Marseille



1930

Monument à la gloire
des aeronauts
Louis Capazza
et Alphonse Fondere
angle des rues Curial
et Sibie Marseille

Le Génie de
la sculpture grecque.
linteau rue Buffon,
Marseille

1933

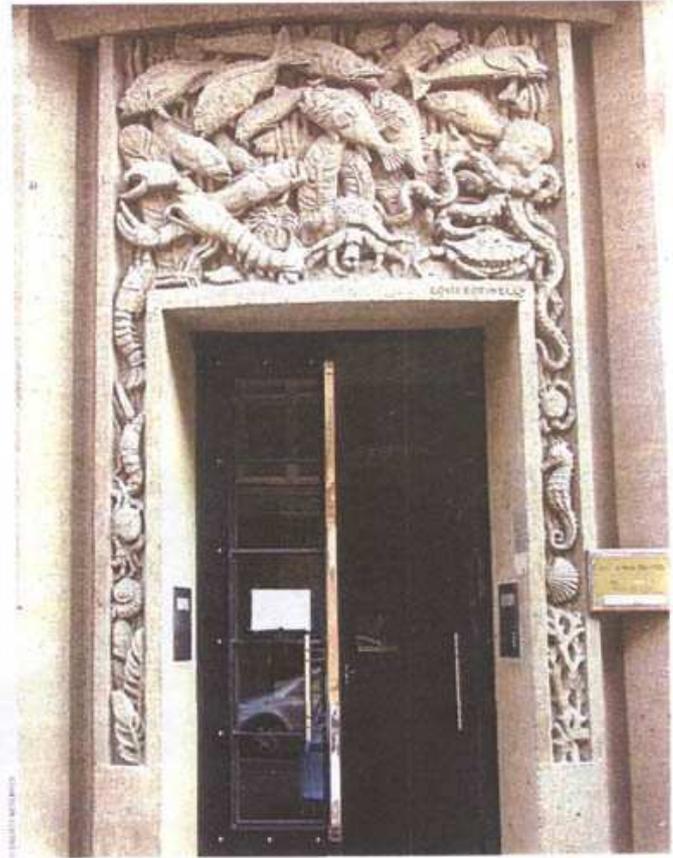


La Camarque
et La Mer
embrasures
de portes d'entrée
rue de la Loge
Marseille

1951

comme *La Loi et la Justice protégeant le Droit* (1933) du salon d'honneur du Tribunal de Commerce ou pour des projets commémoratifs comme le *Monument à la Paix* (1937-1941) (4). Si les bâtiments publics redécouvrent la sculpture monumentale, l'architecture privée délaisse, elle les grands décors figuratifs. Afin de ressusciter ce goût chez sa clientèle, Bonnelly donne l'exemple. Lorsqu'en 1933 naît sa fille Eve, il

reaménagement son intérieur – il se bâtit un atelier indépendant jouxtant son habitation – qui achève la perspective de la rue Buffon. Cette situation privilégiée encourage un traitement décoratif : le linteau dominant la verrière accueille en conséquence un long relief en béton moulé – *Le Génie de la sculpture grecque* (5) – qui lui sert d'enseigne commerciale. Sa démarche n'obtient pas les répercussions escomptées mais elle témoigne des



NOTES (4) *Le Monument à la Paix* commémore Alexandre I^{er} de Yougoslavie et Louis Barthou, victimes d'un attentat à Marseille le 9 octobre 1934. Les trois sculpteurs majeurs de la place (Bonnelly, Sartorio et Elie Jean Vézien) collaborèrent à cette œuvre inaugurée en pleine guerre le 20 juin 1941. (5) *Le Génie* tient à bout de bras une réduction de la *Victoire de Samothrace*, principale référence artistique de Bonnelly.

recherches sculpturales contemporaines sur un matériau moderne peu onéreux que son ami Carlo Sarrabezolles exploite de manière magistrale à l'église Saint-Louis (1935).

Le nouvel après-guerre

En fait, il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir ressurgir quelques figures mythologiques ou allégoriques sur les façades privées. La destruction des quartiers de la rive nord du Vieux-Port en 1943 et les bombardements alliés l'année suivante imposent, il est vrai, une politique immobilière de grande ampleur sous l'égide du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Dans ce contexte, d'imposants

ensembles d'habitations à bon marché s'élèvent sans négliger pour autant leur esthétique. Le 23 décembre 1949, Botinelly reçoit donc la commande des embrasures des portes d'un immeuble sis rue

de la Loge, l'îlot VI du quartier portuaire. Pour l'occasion, il se fait animalier, figurant ici la vie des fonds méditerranéens et là la faune camarguaise. Au-delà de leur caractère pittoresque, ces deux décors en intaille laissent deviner la prochaine évolution stylistique de l'artiste, à savoir la taille directe.

Dans le même temps, il intervient sur l'îlot X voisin. À l'angle de la rue Tasso et de l'avenue Saint-Jean, cet immeuble ménage, de façon tout à fait incongrue, une plate-forme en porte-à-faux au-dessus du rez-de-chaussée. Sur cette terrasse, le statuaire appose un haut-relief qui tente d'échapper à son cadre architectural : l'œuvre est quasiment une ronde-bosse, tenant à la fois de la figure de proue et de la sculpture hiératique d'un fronton grec. *La Méditerranée*, les jambes étendues dans les flots, soutient à deux bras un bateau naviguant dans sa chevelure ondoyante tandis que son regard se porte au loin ; la légende inscrite en toutes lettres –*Et sur les flots d'azur Phocée jeta à nouveau ses nef*– renvoie au mythe fondateur de Marseille. Cette évocation des origines phocéennes fait judicieusement écho à la renaissance de la ville...

En définitive, suivre Louis Botinelly sur les façades marseillaises revient à dresser un panorama de la sculpture monumentale à Marseille au XX^e siècle.

Mais elle annonce simultanément la disparition des décors ornementaux. Ceux-ci, en effet, marquaient habituellement des espaces fonctionnels tels que les dessus-de-porte, les soutènements de balcons, les frontons ; désormais, ils perdent leur raison d'être et ne sont plus que de simples œuvres d'art accrochées à un mur. La décoration de l'Immobilière des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse (aujourd'hui Cité des Associations) reflète parfaitement cette dérive : Botinelly y illustre, en 1959, les métiers du bâtiment dans douze tableaux de pierre carrés. Quasiment invisibles de l'extérieur, les reliefs s'alignent les uns après les autres sur l'intrados de l'entrée, comme des peintures dans un musée. Notons au passage que

l'artiste cite plusieurs de ses œuvres antérieures dans le panneau des *Sculpteurs* : le buste de *La France* (Salon de 1950, n°1848) et *La Camargue* pour la rue de la Loge.

En définitive, suivre Louis Botinelly sur les façades marseillaises revient à dresser un panorama de la sculpture monumentale à Marseille au XX^e siècle, de la tradition des atlantes à la disparition programmée du décor, en passant par la modernité du béton ou de la taille directe.

La Méditerranée,
avenue de
Saint-Jean,
Marseille

1950



Bibliographie
Laurent Noet
Louis Botinelly, sculpteur provençal
Marc et Martin, 2007